

American University Washington College of Law

## Digital Commons @ American University Washington College of Law

---

Articles in Law Reviews & Other Academic Journals

Scholarship & Research

---

1988

### Argentine

Horacio A. Grigera Naón

*American University Washington College of Law*

Follow this and additional works at: [https://digitalcommons.wcl.american.edu/facsch\\_lawrev](https://digitalcommons.wcl.american.edu/facsch_lawrev)



Part of the [Antitrust and Trade Regulation Commons](#), and the [International Law Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Grigera Naón, Horacio A., "Argentine" (1988). *Articles in Law Reviews & Other Academic Journals*. 1705. [https://digitalcommons.wcl.american.edu/facsch\\_lawrev/1705](https://digitalcommons.wcl.american.edu/facsch_lawrev/1705)

This Article is brought to you for free and open access by the Scholarship & Research at Digital Commons @ American University Washington College of Law. It has been accepted for inclusion in Articles in Law Reviews & Other Academic Journals by an authorized administrator of Digital Commons @ American University Washington College of Law. For more information, please contact [kclay@wcl.american.edu](mailto:kclay@wcl.american.edu).

## ARGENTINE

Rapporteur : Dr Horacio Grigera Naon

*Argentine has taken final steps for ratifying the New York 1958 Convention on Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards*

On September 28, 1988, the House of Senators of the Argentine Congress approved draft legislation originated in the House of Representatives ratifying the New York 1958 Convention. The House of Representatives had lent its approval on June 28, 1988. Having already been approved by Congress, the last remaining (and merely formal) steps, expected to follow immediately, are promulgation of the approval act by the President of the Republic and deposit of the ratification instrument. According to the act of approval enacting the Convention passed by Congress, Argentina is making the reciprocity reservation. It is also established that the Convention shall only apply to transactions considered commercial under Argentine domestic law and that the "... Convention shall be interpreted in accordance with the principles and provisions of the Argentine Constitution or those resulting from any amendment thereof".

*L'Argentine a effectué les dernières démarches en vue de la ratification de la Convention de New York de 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères.*

Le 28 septembre 1988, le Sénat du Congrès argentin a homologué un projet de loi, émanant de la Chambre des Députés, qui ratifie la Convention de New York de 1958. La Chambre des Députés avait approuvé le projet le 28 juin 1988. Compte tenu de l'homologation de ce projet de loi par le Congrès, il restera à prendre rapidement les dernières mesures à caractère formel à savoir faire promulguer par le Président de la République ladite homologation et présenter l'instrument de la ratification. D'après l'acte d'homologation, l'Argentine adopte la réserve de réciprocité. Le projet de loi énonce également que la Convention ne s'appliquera qu'à des opérations commerciales conformément à la loi argentine et que "... la Convention devra être interprétée en accord avec les principes et les dispositions de la Constitution d'Argentine ou ces mêmes dispositions ayant fait l'objet de modifications.

4

## JURISPRUDENCES / LÉGISLATIONS

### CASE LAW / LEGISLATIONS

## IMPOSITION EN BELGIQUE DES ÉTABLISSEMENTS STABLES DE SOCIÉTÉS FRANÇAISES : LA DISCRIMINATION PERMISE

Jacques MALHERBE \*

La Cour de cassation de Belgique a, par décision du 30 juin 1988, cassé l'arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles du 13 janvier 1987, commenté dans cette revue (1987, p. 503) et publié au Journal (belge) de droit fiscal (1987, p. 232, obs. G. Tixier et J. Malherbe).

Rappelons que la Cour d'appel avait accordé à une société française percevant des dividendes de participations permanentes, sur base de la clause de non-discrimination contenue dans l'article 25 de

la convention fiscale franco-belge, l'imputation des précomptes mobiliers fictifs et réels que le Code belge des impôts sur les revenus refuse aux établissements de sociétés étrangères soumises à l'impôt des non-résidents (CIR, article 191, 5° et 192).

Pour la Cour de cassation, l'article 25.1 de la Convention fiscale franco-belge, qui interdit la discrimination fiscale entre nationaux — y compris les personnes morales — français et belges, ne s'applique en effet à une personne morale de droit étranger que si elle est dans la même situation qu'une personne morale de droit belge.

Tel n'est pas le cas de la société française qui

\* Avocat, Coppens, Horsmans & Malherbe, Bruxelles, Professeur associé à l'Université de Paris XII.

ne possède en Belgique qu'un établissement stable et n'y est pas soumise à l'impôt des sociétés, mais à l'impôt des non-résidents.

La Convention fiscale franco-belge est différente de la plupart des conventions en vigueur conclues par la Belgique. Elle est antérieure au premier modèle de convention de l'O.C.D.E., même si elle s'en inspire.

L'article 25 de la Convention relatif à la non-discrimination, ne contient qu'une partie des dispositions de l'article 24 du modèle de l'O.C.D.E., reprises dans les autres conventions belges.

Il omet notamment la disposition selon laquelle « l'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité » (Modèle O.C.D.E. 1963, article 24, 4).

La clause générale de non-discrimination n'a donc qu'une portée fort restreinte : elle interdirait toute discrimination entre une société belge et une société française ayant en Belgique son principal établissement, hypothèse évidemment exceptionnelle.

En revanche, la discrimination reste permise dans la situation la plus fréquente, celle de l'installation par une société française d'une succursale dans notre pays.

L'arrêt de la Cour de cassation ne conduit pas à revoir l'opinion selon laquelle, en présence d'une clause conventionnelle interdisant la discrimination entre établissements stables et entreprises nationales, la société étrangère devait bénéficier, dans sa succursale en Belgique, des imputations que la loi refuse (contra, Commentaire administratif belge des conventions internationales, 10/402), sous réserve des particularités de certaines conventions.

4

## JURISPRUDENCES / LÉGISLATIONS CASE LAW / LEGISLATIONS

### THE JUSTICE DEPARTMENT'S NEW INTERNATIONAL ANTITRUST GUIDES : WHAT DO THEY HOLD FOR THE FUTURE ?

Alexander W. SIERCK \*

The Antitrust Division of the U.S. Department of Justice has published its revised Antitrust Guidelines for International Operations to update and expand its comparable 1977 guidelines. CCH Trade Reg. Rep. Extra Ed No. 24 (November 10, 1988). They are a self-confident statement of the Reagan Administration's rationale for a less pervasive, more focused antitrust enforcement policy than had existed even in prior Republican administrations.

The new guidelines do not focus exclusively on international transactions. Rather, they use such transactions as an opportunity to provide doctrinal statements of more general applicability. Following the format of the 1977 guidelines, the new guidelines, first summarize the major federal antitrust statutes and the basic elements of the Justice Department's overall enforcement policy and then apply those general considerations to 18 hypothetical cases.

\* Partner, Beveridge & Diamond, P.C., Washington, D.C. Director of Trade Policy, Antitrust Division, U.S. Department of Justice, 1978-1980.

As the Reagan era, with its strong commitment to less government intervention in economic matters, comes to close, it is only natural, however, to ask whether the new guidelines will prove to be a reliable indicator of antitrust enforcement policy in the Bush Administration.

The answer is a qualified yes. Before summarizing the guides, it is important to state why this is so. In the last ten years there has been an irreversible trend in antitrust policy, driven by what is now mainstream economic thinking, to proscribe only those forms of anticompetitive conduct that actually drive up U.S. prices, which in the main means price fixing and market allocation. No more "bigness is badness". No more populist-inspired protection of small businesses for their own sake. No more latent hostility to innovators seeking maximum rewards from use of their intellectual property.

The U.S. Supreme Court has in recent years endorsed many of these developments. Manufacturers now have considerable flexibility to impose restrictions on how and where distributors market